

LA LETTRE DE CARLES

n° 111

Août-novembre 2024

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"
140, chemin de la Garenne
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON
Siège social :
27, rue des Infirmières - 84000
AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53
Télécopie : 04.90.15.01.37
Compte CIC Les Angles FR76 1009
6182 7900 0817 2020 111
Courriel : info@masdecarles.org
Site : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Cette Lettre de fin d'année rend compte du dynamisme du Mas de Carles pour faire vivre cette aventure humaine dans les pas des fondateurs avec cependant la conscience que le paysage dans lequel nous cheminons a changé.

L'engagement des résidents, des salariés et des bénévoles est à la mesure des promesses que nous nous sommes faites :

Faire ensemble : pour le marché, la chèvrerie et la fromagerie, la cuisine les

travaux des équipes résidents bénévoles et salariés se sont constituées, réfléchissent, élaborent des solutions et les mettent en œuvre.

Se former : un premier pas, résidents et salariés vont aller apprendre ou peaufiner leurs savoir-faire en chèvrerie.

S'ouvrir et se cultiver : le succès des concerts en juin à Carles, et en octobre à Vedène et de la journée Porte Ouverte témoigne à la fois du rayonnement du Mas et du plaisir qu'ont les résidents, les salariés et les bénévoles à partager des moments festifs et joyeux au Mas ou à l'extérieur.

Bien sûr, l'implication des résidents n'est pas toujours constante mais la patience et le temps la fortifient ; la rencontre Résidents Salariés et Bénévoles sur le compagnonnage va nous conforter dans notre démarche et trouver la voie la plus juste pour que chaque résident se sente chez lui partie prenante de la communauté.

Saluons ici l'engagement sur le long terme des bénévoles qui ont bien présent à l'esprit qu'à Carles on ne vient pas rendre service mais vivre un moment avec d'autres : un moment d'activité, un moment de contemplation, un moment de fête, un repas ou une conversation sur un banc au soleil ...

Chacun de nous, résidents, salariés, bénévoles et Amis de Carles, est très attaché à la beauté particulière du lieu.

Il y a beaucoup à faire pour préserver ce cadre de vie : remettre en état notre réseau d'eau, installer des panneaux photovoltaïques pour alléger notre facture d'électricité et nous rendre plus autonomes, maintenir la chèvrerie dans un état conforme aux normes, aménager le préau pour en faire un lieu d'activité, de rencontre, de repos. Dans un contexte financier très contraint, puisque globalement nos financements publics sont en baisse malgré l'augmentation de nos coûts de fonctionnement, nous

devons, nous tourner vers notre réseau de donateurs, entreprises et particuliers. Votre générosité nous est plus que jamais nécessaire.

Nous avons la tristesse de boucler cet édito en vous faisant part du décès de Jean-Noël, survenu le 2 décembre. Alors qu'il était en pleine activité, il a été foudroyé par un arrêt cardiaque. Toutes nos pensées se tournent vers lui qui avait trouvé sa place à Carles depuis huit ans et qui mettait son énergie et ses compétences de conducteur d'engin ainsi que de bûcheron au service de tous. La maison est sous le choc, ses sourires et ses coups de gueule nous manqueront.

Malgré la peine qui nous habite aujourd'hui, nous vous souhaitons de très bonnes fêtes de fin d'année.

**Hélène Bout, Marie Hélène
Cuvillier et Joël Aymard**
Co-président.e.s Mas de Carles

AUJOURD'HUI

L'accueil... Au 30 novembre 2024, **80 personnes différentes** ont été accueillies au Mas.

Hébergement : 38 personnes, pour 8.945 journées pour le LAV ; 13 personnes en pension de famille (pour 4.138 journées) ; 14 personnes en accueil d'urgence (pour 809 journées).

Activités : 14 personnes sont passées par le Chantier d'insertion.

Vos dons... Au 30 novembre 2024, vos diverses participations ont représenté **32,1 % des recettes de l'association**. Dons : 101.961 € ; Ventes des produits de Carles : 102.004 € ; Contribution des résidents : 85.615 € ; Cotisations des adhérents : 3.320 € ; Dons nourriture Promocash : 72.136 €.

Un immense merci à vous tou(te)s qui permettez à l'association de maintenir qualité de vie et d'accompagnement spécifique des résidents dans un espace de vie plus assuré pour eux.

DITS

Et le 17 octobre (journée mondiale du refus de la misère) a tenté de nous convier à nouveau au rendez-vous de la grande pauvreté, chez nous et ailleurs. C'est la date que Joseph Wresinski avait choisi pour inaugurer la plaque du Trocadéro, pour faire mémoire des plus pauvres, réveiller notre souci du soin pour eux. Souvenons-nous : « *Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.* » C'était le 17 octobre 1987. Parmi les 100.000 présents ce jour-là, Joseph Persat, qui en reviendra les yeux illuminés d'espoir et le cœur allégé pour être plus présent aux hommes de Carles. Et nous sommes les héritiers de sa présence ce jour-là pour aujourd'hui.

Le 22 octobre, mort de Gustavo Gutierrez. Le nom de ce dominicain péruvien ne dira pas grand-chose à beaucoup. Il a pourtant été le « père » de la théologie de la libération, invitation faite à chacun à ne pas rester « indifférent au drame de la pauvreté et de l'exclusion », selon les mots du pape François.

Aggravation de la pauvreté en France. Selon les très récents rapports du Secours Populaire et du Secours Catholique (12.09 et 14.11) : 24% des Français se considèrent en situation de précarité ; des pauvres de plus en plus pauvres, encore handicapés par les difficultés liées à l'accès au numérique ; un nombre de SDF qui a doublé en dix ans (plus de 330.000 personnes dont une moitié accueillis en hébergements divers) et une féminisation accrue de ces personnes dont un rapport sénatorial du 9.10.2024 précise que « au bout d'un an passé à la rue, 100% des femmes ont subi un viol ». Et les hommes ?

Le journal La Croix (15.11) signale qu'avec un taux d'emploi de 72%, l'insertion des immigrés sur le marché du travail connaît un pic contribuant à « une croissance économique soutenue », selon le directeur de l'Emploi à l'OCDE. Renoncer à certains fantasmes ?

LA VIE AU MAS

Cet homme avait disparu, ayant mis les nerfs de beaucoup à vif (et à lui aussi) pour sa difficulté à épouser la vie commune au Mas et le partage de ses activités.

Et voilà qu'il réapparaît trois mois plus tard, physiquement en grande forme et mentalement reposé : trois mois sur les chemins de Compostelle (au départ du Puy en Velay) semblent avoir apaisé ses démons...

Julien est mort dans l'EPAHD des Alpilles où il était accueilli depuis six ans. Un personnage, ce Julien. Fantasque et dévoué à la maison, attaché à la cause de la chèvrerie durant de longues années. Et colérique. Et atteint du syndrome de Diogène.



Et puis, il s'était de plus en plus souvent perdu, ne retrouvant plus son chemin pour rentrer au Mas après la garde du troupeau. Jusqu'au moment où il disparaîtra trois jours. Pompiers, gendarmerie, hélicoptère... il sera finalement retrouvé par une promeneuse au creux d'un fossé, incapable de dire où il devait se rendre. Ce sera le signe qu'il fallait le protéger durablement. Ce qui sera fait avec son accueil à l'EPAHD des Alpilles, à Maussane, où il séjournera six ans avant de s'éteindre sans plus de bruit. Quelques-uns d'entre nous se sont retrouvés au cimetière de Laudun. Le tombeau familial étant plein, la tutrice judiciaire lui fera obtenir une place à part, non loin d'une famille avec qui il n'avait cessé de se disputer pour quelques morceaux de terre. Nous étions plein vent à l'accompagner pour de dernier voyage : « *Vous croirez que je suis mort, quand*

*mes vieux poumons rendront l'âme. Moi je vous dis : vous avez tort, c'est du bois mort que naît la flamme. N'allez donc pas me rechercher au cimetière : je suis passé devant... »*¹

Dimanche 22 septembre, c'était traditionnelle journée **Porte ouverte** au Mas. Il bruine le matin. Est-ce que Joseph nous aurait oublié du haut de son ciel ? Aménagement rapide d'une partie du préau pour y célébrer la messe... et peu à peu le temps se lève. Finalement il ne pleuvra pas. Joseph a été bien fidèle à la maison. Alors après le repas, pris pour la moitié des visiteurs dedans, dehors pour l'autre moitié, les animations ont scandé le cours habituel de cette journée : marché, stand associatif, poneys, brocante, structure gonflable pour les plus petits, initiation au tir à l'arc avec l'association « pujoline », petit concert du groupe et toutes ses rencontres multipliées d'amitié, de retrouvailles, de partage et de débat apaisé. Et tout au long de la journée la remarquable présence active des résidents soucieux de faciliter le bon déroulement de la journée. Immense merci à toutes ces petites mains attentives et ultra efficaces. La recette aura été à peine moindre que celle de l'an dernier.

Ce 5 octobre, à Vedène, un beau **concert** est offert par l'HARMONIE DEPARTEMENTALE DE VAUCLUISE, au profit du Mas de Carles. Il est donné à l'Autre Scène, à Vedène. Musique classique, musique de films et lectures de texte extraits de « *Et puis ce fut le printemps* », recueil de textes écrits par un groupe d'écriture du Mas de Carles auquel participaient des résidents, des bénévoles et des salariés, animés par Joël Lemerrier. Un beau moment de communion. Et merci à Robert Mazzocchi pour avoir su mobiliser autour de cette soirée les soutiens nécessaires à sa réussite. Cela appelle ce court récit : « Un jour qu'un disciple lui demandait : 'Maître, pourquoi t'adonnes-tu ainsi, nuit et jour, à la musique ?', il répondit : « Parce qu'elle est pour moi comme le grincement des portes du Paradis'. 'Moi, je n'aime pas les portes qui grincent', répliqua le disciple. A quoi Mawlânâ répondit : 'Parce que tu les entends seulement quand elles se

¹ Jean Debruyne.

ferment. Moi je les entends quand elles s'ouvrent. »²

Deux grands amis nous ont quittés.

* Paul Jauffret, décédé le 24 septembre, ami de Joseph Persat (puis de son successeur) avocat et défenseur du Mas de Carles depuis les commencements. Membre du conseil d'administration depuis l'origine de l'association (1981). Cet homme était un grand, au caractère trempé sous des dehors apaisés, acquis une fois pour toute à la cause des plus pauvres.

* Joseph Pacini, que beaucoup appelaient affectueusement Jo. Ce poète, fasciné par les mots, la peinture (Roy, Garouste, Cayol et quelques autres) et toutes les formes d'art, avait travaillé longtemps pour l'Europe auprès de populations socialement et pécuniairement peu avantagées. La Cévenne et les Hmongs seront un bout de son Royaume. Cette terre d'où il comprendra et fera connaître son projet : « *J'invente les matins pour effacer l'étang de l'habitude ; j'écoute l'oreille contre terre le temps et les chevaux, marteler la danse des arbres... J'invente le passage à la croisée des nouveaux langages* »³. A nous d'entrer dans cette danse pour l'autre.

La crémation qui suivit, à Orange, fut un beau moment, festif et recueilli à la fois.

Comme chaque année, la traversée des fêtes de la **Toussaint** a permis de retrouver, le temps d'un cheminement dans le cimetière de chacun, la mémoire de celles et de ceux qui nous ont permis d'être ce que nous sommes devenus : « *Sans cette primitive donation réciproque qui donne à chacun visage, voix, nom, nous ne sommes pas* »⁴. Le temps d'un merci. Et le temps de furtives et sincères retrouvailles avec certains compagnons de nos vies qui ont fait Carles avec nous. Au columbarium : Maguy, René, Annie, Lucien, Serge, Gervais, Alexandre, Alice, Manu, Martine, Éric (Saïd et Riri sont repartis au pays). Au cimetière des Perrières : Joseph, bien sûr, et André, Mahmoud, Edmond, René, Jean-Claude, David, Daniel. Plus loin

Louardi, (dit Zouzou), Matias, Franck, Elisabeth et Jean-Marc. A l'autre bout Romano, Pierre et Raymonde. En d'autres terres Maryse, Alice et Guy, Rose, Gilberte, Yvan, Michel, Hocine, Gilles, Lucien et bien d'autres qui ont croisé et enrichi nos vies. Ce champ du repos pour eux tous ne l'est guère pour nous autres, arpenteurs du passé. Mais une petite joie ne peut que nous habiter. Ensemble nous avons tenté d'être de ce peuple du passage « *pour faire jaillir un monde à ouvrir, abaisser les remparts qui transforment les habitants de la terre en étrangers opposés les uns aux autres.* »⁵. Et sur le chemin qui me mène à eux, l'humidité déposée par la nuit fait miroiter chaque brin d'herbe dans une symphonie scintillante.

Depuis plus de deux années, un petit groupe se retrouve avant la célébration de la messe dominicale au Mas. D'abord dans la mouvance de l'invitation synodale du pape (comment nous aider mutuellement à vivre mieux ensemble nos fois). Puis dans la volonté de dessiner une prochaine « **Rencontre Joseph Persat** » autour du livre et avec la présence de Guillaume Le Blanc, son auteur : *La solidarité des éprouvés : une histoire politique de la pauvreté*, Payot, 2022. Pour tenter d'interroger la vision du monde de ceux qui ont « juste envie d'exister à leur manière et de réussir à leur façon. Sans doute parce que leur monde reste considéré comme un monde en défaut, incomplet. Le fait que leur vie soit interprétée comme une pleine et entière, comme n'importe quelle vie, n'est jamais ou trop rarement pris très au sérieux... »⁶

Un récent reportage à la télévision a rappelé à tous que, au cœur de la cinquième puissance économique mondiale, des enfants, des femmes, des hommes meurent encore **dans la rue**. Ils ont entre deux mois et 90 ans. Ils étaient 453 en 2013, 624 en 2022, 656 en 2023 et déjà 735 au 30 octobre de cette année (chiffres recueillis sur différents sites internet). Interviewés lors de la dernière célébration à leur mémoire quelques participants, anciens de la rue, sont venus nous murmurer qu'il s'agit « d'humains,

pas juste d'un chiffre » ; qu'en « honorant ces morts, nous agissons aussi pour les vivants ». Et ils disent qu'il s'agit là d'une forme d'échec de la société à protéger et à prendre soin des plus en difficulté d'entre les vivants.

Ces morts sont une question adressée à nos manières de prendre en charge les peuples, à notre sens de la vie et de la responsabilité des autres. Le prix à payer par les plus pauvres est plus qu'élevé. Parce qu'aux yeux des dirigeants ils ne comptent guère. Et un impératif pour chacun de nous : ne laissons pas la pauvreté devenir acceptable, ici et ailleurs !

« Moi, je ne vais pas rester ici ! » C'est la petite musique entendue de la part de certains. Petite musique de **lassitude** qui vient quand l'avenir semble ne plus avoir de forme reconnaissable et que le changement de saison s'y ajoute ? Quand exister ne supporte plus de ne pas être reconnu et qu'on se dit : « Ailleurs saura m'accueillir hors des lourdeurs de mes jours passés. » Entendre peut-être, accueillir une parole pour dépasser l'amertume : « *Je suis né derrière une façade affreuse / J'ai mangé j'ai ri j'ai rêvé j'ai eu honte / J'ai vécu comme une ombre / Et pourtant j'ai su chanter le soleil / Le soleil entier celui qui respire / Dans chaque poitrine et dans tous les yeux / La goutte de candeur qui luit après les larmes.* »⁷ Peut-être alors petite musique d'espérance, d'appel à accueillir la vie en moi et autour de moi, dans l'attention à l'autre, dans l'attente renouvelée d'un regard aimant, reconnaissant de pouvoir me rencontrer, de partager quelque chose de ma vie ? Et comme la chrysalide, faire éclater un cocon devenu trop étroit... ? Mais tu sais, je ne pars pas loin... « Le paradis est en nous seuls et, à l'inverse de l'autre, celui des catéchismes, il s'agit justement non d'en sortir mais d'y entrer »⁸.

Et **Josette** est venue passer un moment avec les résidents (et quelques autres) pour raconter sa rencontre avec Joseph, la naissance de Carles et les premiers événements de l'aventure carlienne.

² Jacques Lacarrière, *La poussière du monde*.

³ Joseph Pacini, *D'un regard à l'autre : la Cévenne*, L'impliqué, 2022, p. 80.

⁴ Maurice Bellet, *Incipit*, DDB, 1992, p. 11.

⁵ Charles Singer, *Terres*, Editions du Signe, 1996, p. 188.

⁶ Guillaume Le Blanc, *La solidarité des éprouvés*, Payot, 2022, p.154-155.

⁷ Paul Eluard, *J'ai un visage pour être aimé*, nrf, Gallimard, 2009, 15.

⁸ Jacques Lacarrière, *La poussière du monde*, Nil Editions, p. 108.

« En 1959 il y avait pénurie de logement à Avignon. A Champfleury, un immeuble de 15 étages venait de se construire ; nous y sommes logés au 11ème avec nos 3 enfants. Peu de temps après, un prêtre en soutane frappe à la porte, grand sourire et regard bleu ; « Excusez-moi, on a des amis en commun...Je vais dire ma 1ère messe dans mon appartement ». Rapidement l'appartement devient trop petit. Le boulanger prêtera un terrain pour y construire un lieu de rassemblement. Voisins et amis prennent pelles et pioches et avec l'entreprise Girard, se construit une chapelle. L'opération est soutenue par le 7ème génie... et saint Joseph qui protégera le bâtiment soumis à 3 semaines de mistral.

Puis, pour les gamins du quartier, Joseph traversera le Rhône. Il raconte : « J'ai rencontré une petite Mamie, avec un chapeau pointu, qui tirait sa charrette : elle revenait du marché de Villeneuve. J'ai attaché sa charrette à ma voiture ! » Première visite à Carles. A la seconde visite, Joseph cherche avec elle sa sœur Alzheimer et la retrouvent morte au pied d'un arbre.

Joseph monte avec de plus en plus de gamins pour jouer au foot juste au-dessus de Carles. Avec les jeunes des cœurs vaillants et du catéchisme aussi. Au fil du temps Joseph explique à Jeanne ce qu'il fait à Avignon entre autres pour les travailleurs immigrés, les gens du voyage...et comme il aimerait aider tous ceux qui sont en difficulté. Quelques jours après elle lui dit : « J'ai réfléchi je vous la donne ma maison, mais trouvez-moi un petit logement en bas, à Villeneuve ». Ce qui fût fait au camp des Oliviers.

Alors plusieurs familles (Lambert, Dor et d'autres), entreprennent un immense nettoyage de Carles, avec aménagement d'une cuisine pour Rose qui arrive de Camaret pour aider Joseph comme elle le faisait à Camaret, son ancienne paroisse. Une boîte à sucre circule entre eux remplie par le salaire de la semaine de chacun, à tour de rôle, Joseph compris. Rien n'est jamais gratuit.

L'accueil débute avec des groupes immigrés, artistes, des rassemblements de 400 personnes. Et Joseph avec les premiers résidents travaille la pierre, bâtissent la chapelle. Carles démarrait.

Vous, les résidents, vous continuez ce que Joseph a apporté. Apprenez un métier à la cuisine, aux chèvres, dans la campagne ; mais ne prenez pas ce lieu pour un hôtel. Merci à Dieu qui a mis Joseph sur notre route, c'est grâce à lui que nous sommes là. »



Pendant ce temps on prépare activement la prochaine **rencontre RSB** qui doit se dérouler le 7 décembre prochain. Le thème proposé est celui du « compagnonnage ». Une manière d'habiter ensemble (résidents, salariés, bénévoles) une confiance mutuelle dans le respect de ce qu'est chacun, de son habitat, de ses qualités, de ses compétences acquises ou à acquérir encore. Pour casser la solitude (les résidents n'y sont pas seuls intéressés) et manifester l'intérêt porté à la maison. Un temps de réflexion pour offrir à chacun l'espace d'un nouvel élan ?

Au cours de l'année, les **repères « institutionnels »** pour le fonctionnement du Mas ont été réécrits, suite à une première demande d'Hélène. Voilà donc les quelques « petites notes de musique... », concernant nos repères pour agir au Mas, travaillés et promus par l'association au fil du temps.

Ils accompagnent l'ambition de notre slogan : les hommes d'abord ! Rappel que les résidents ne sont pas des supplétifs de nos désirs, mais le cœur de Carles et le lieu d'une transformation possible de nos lieux comme des lieux prophétiques au

regard de leur propres (et lentes) transformations et face aux (faux) impératifs d'une société ultra-libérale. Les hommes d'abord, ni les choses ni les trucs... un impératif qui est notre force.

1- Comme y invitent les statuts de l'association récemment réécrits par le Conseil d'Administration, l'association est une « association d'**éducation populaire** ». Invitation à « phosporer » ensemble (pour ce qui nous regarde) sur les pauvres, la place des pauvres et leur avenir, sur ce dont notre association est porteuse en termes d'avenir pour la société à travers les résidents considérés comme une portion de peuple en devenir, avec lesquels nous sommes investis dans une autre manière de vivre. Et invitation à communiquer sur ce travail de réflexion. Cela a débouché sur la mise en place des rencontres RSB, des Journées Joseph Persat et un certain nombre de publications : autant d'appel à infléchir présence auprès des Résidents et dans les actes courants de nos vies.

2- Carles n'est pas un centre d'hébergement, mais de l'habitat, du **logement** (principalement au regard du temps passé dans la maison) ; reconnu comme tel par la mairie de Villeneuve, l'APAVE, la police et les pompiers (à la suite à de sévères discussions) et consigné dans un courrier signé par la mairie de Villeneuve (aujourd'hui manquant dans nos archives et donc à retrouver).

Du coup, les règles du jeu et du rapport entre les uns et les autres (RSB) en ont été modifiés : respect de l'habitat (je n'entre pas dans les habitations comme dans un moulin) et des habitants (je demande l'autorisation de pénétrer, car ils sont chez eux).

Les subventions de l'Etat sont attribuées pour l'**accompagnement** des personnes et non pour financer l'hébergement (sauf exception pour l'accueil immédiat).

3- La dimension « **Lieu A Vivre** » (LAV, 30 personnes) a été pleinement reconnue à l'association par l'Etat⁹.

Cela aussi a changé la donne dans l'accueil et l'accompagnement. Avec différentes invitations : prendre du temps (et allongement des temps de présence) ; invitation à accueillir la décision des « hommes » eux-mêmes de rester ou de

⁹ Arrêté 2005, Mémoire⁹ p. 108ss – puis convention en 2020, p. 209ss)

partir (sauf cas de violences et refus réitéré de participer à l'activité) ; à vivre là dans des formes de logements diversifiées (dur, caravanes, etc.) ; à pouvoir choisir de vivre là pour le restant de ses jours (jusqu'à sa mort d'où l'aménagement d'un columbarium) ; à ouvrir des droits à la formation (dont la VAE) ; etc. ¹⁰ Cette dimension a permis d'éviter qu'un certain nombre d'hommes et de femmes tournent indéfiniment de maison d'accueil en maison d'accueil. Elle tente d'apporter une solution pour stopper l'errance et la maltraitance institutionnelle.

4- L'adhésion à l'OACAS¹¹ (Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activités Solidaires) donne un statut à l'activité, aux personnes qui s'y inscrivent, à l'association qui porte cette proposition d'activités comme mode d'accueil. Et opportunité pour les sans-papiers de pouvoir déposer un dossier en préfecture au bout de trois ans passés sur le lieu... ce qui ne signifie pas acceptation pour autant de leur demande (voir Mémoire p. 218ss). Petit rappel : c'est parce que les Emmaüs du Nord n'étaient pas inscrites à l'OACAS qu'ils se sont fait condamner par les tribunaux pour travail dissimulé. Il était donc nécessaire de trouver un système de protection pour tous. Par parenthèse, nous avons pu remarquer que celles et ceux qui trouvaient le mieux leur place dans la maison étaient celles et ceux qui s'engageaient dans une activité, voire la prenaient en charge... ¹²

5- Plus récemment un Conseil de maison a été instauré pour permettre rencontre et dialogue réguliers entre tous les habitants de la maison, résidents, salariés, bénévoles. C'est un lieu appelé à devenir une instance indicative auprès du Conseil d'administration de l'association. Les membres sont tirés au sort chaque année par les membres du Conseil, d'administration promoteur et juge de la vie de la maison après l'Assemblée Générale.

Carles est une communauté porteuse d'une forme d'avenir pour ses habitants, pour elle-même et pour la société. C'est à cela que l'association veut continuer à travailler... Après avoir offert une forme de

reconnaissance à la maison aux yeux de l'extérieur (outre la qualité des fromages, etc.), cette réflexion a, peu à peu, ouvert à une forme de spiritualité, à commencer par un changement de regard porté sur les laissés pour compte de notre société. Comme cela est souligné par cette parole empruntée à Jean Sullivan : « Penser qu'une organisation sociale quelconque peut libérer l'individu, cela est mensonge. Ce qui peut libérer les individus c'est un certain bonheur affectif : c'est là le vrai contre-pouvoir. » ¹³

Une belle rencontre des **bénévoles** s'est tenue mi-octobre au Mas... Après l'accueil des « nouveaux » (Francine, Guy, Dominique), le trésorier fait le bilan de la Porte ouverte (bilan financier en très légère baisse par rapport à l'an dernier) et le point sur une meilleure répartition des responsabilités, tout en remarquant que cette édition s'est faite dans une certaine précipitation.

Marie-Hélène souligne que les rencontres du « conseil, de maison » se trouveraient bien d'une meilleure préparation en amont. Mais peu de résidents semblent désireux de s'investir dans cette démarche. On proposera donc une boîte à idées à la disposition de tous, pour dynamiser l'expression des résidents. Un résident propose de lancer une information santé sur le thème « bien manger pour préserver sa santé ». Guy Vilano semble partant pour animer ce genre de rencontre.

Depuis quelques mois, le mas propose une trentaine de **paniers** à l'Espélido, association amie dont le siège est à Montfavet. Ces paniers se composent actuellement de légumes bio, de confitures, de fromages). Une belle réalisation. Un contrôle d'Ecocert a vérifié la qualité du « bio » porteur de nos productions. Visite concluante. Bravo aux hommes premiers réalisateurs de cette performance.

Notons un passage éclair de Lucie, repartie à sa demande dès la fin de sa période d'essai. Elle avait candidaté pour le poste d'animateur du

maraîchage. Mais apparemment la réalité de l'attente placée en elle ne correspondait pas à ses souhaits. Rappel in vivo que venir au Mas n'est pas simplement de l'ordre d'un choix technique (elle n'en manquait sûrement pas) mais en appelle à une autre réalité de partage : « Il y a des choses qu'on ne comprend de l'expérience humaine... que si on est un peu blessé. Sinon on s'efforce de les trouver belles, d'être ému, mais on est à côté. La compassion, au sens fort, c'est être dedans », rappelait naguère Jean Sullivan (*Parole du passant*). Cette « borne » de notre compréhension est essentielle à notre présence au Mas (comme dans beaucoup d'autres lieux du même type) malgré les incitations actuelles à une normalisation qui nous feraient extérieurs à nos actions.

Une série de **travaux** s'envisage pour la maison : création d'une ombrière couverte de panneaux photovoltaïques (pour réduire la facture d'EDF), réfection d'une partie du sol de la chèvrerie et installation d'une unité de traitement de l'eau du forage (de manière à nous éviter le recours à l'eau de la ville). Inutile de souligner que nous aurons besoin du soutien financier de chacun pour faire aboutir l'ensemble de ces projets.

Aux Lecteurs de la Lettre, aux adhérents, bénévoles, donateurs du Mas de Carles, Une fois encore, **le Mas en appelle à votre Solidarité**. Deux investissements sont indispensables pour son bon fonctionnement :

1 - Depuis plusieurs mois notre facture d'énergie électrique explose. C'est pourquoi s'est avéré nécessaire d'envisager un mode différent d'approvisionnement. Nous avons retenu l'idée de créer, une ombrière dotée de panneaux photovoltaïques, permettant ainsi de baisser sérieusement nos coûts et produire nous-même notre énergie. C'est un investissement de 130 000 €.

2 – Approvisionnement en eau. Nous avons depuis toujours utilisé l'eau d'un forage pour l'usage de tous les jours. Il se trouve aujourd'hui que cette eau est impropre à la consommation. Du coup

¹⁰ Voir *La longue marche des lieux à vivre*, Mémoire p. 191ss.

¹¹ La convention vient d'être renouvelée pour cinq ans pour l'ensemble des Lieux à Vivre qui en ont fait la demande en juin 2014 (dont le Mas

de Carles). Elle est portée par beaucoup des communautés Emmaüs et d'autres associations en France.

¹² Mémoire p. 219ss.

¹³ Jean Sullivan, *Parole du passant*, Albin Michel, 1991, p. 40.

notre facture Eau de la ville expose également. Afin de retrouver l'usage du forage une installation particulière est indispensable, pour un coût de 50 000 € permettant de retrouver une gestion saine et à moindre coût de ce besoin indispensable.

Au total, près de **200 000 € d'investissements sont à rassembler**, nous obligeant à des emprunts, doublés d'appels à mécénat. Mais nous savons votre attachement aux actions du Mas – c'est pourquoi nous faisons appel à votre générosité confirmant ainsi votre engagement à nos côtés. **AIDEZ-NOUS**. Pour celles et ceux qui voudraient s'engager, je tiens à leur disposition les dossiers précisant nos démarches. Ecrivez moi à : tresorier@masdecarles.org j'aurai plaisir à vous en donner les détails.

Pierre Bonnefille Trésorier du Mas de Carles

Note : Votre participation entraîne la défiscalisation de votre don.

d'autres peintres et artistes. La foi en Dieu est une réalité qui a toujours fait partie de ce que je suis : je peux dire qu'elle m'a beaucoup aidé à réaliser cette peinture murale » a écrit Pierre. Il répondait ainsi à l'interrogation posée par Jo Pacini : « Où trouver un lieu porteur de beauté ? Un lieu pour atteindre le spirituel et la matérialité du monde ? Un lieu qui ait la force de faire naître à chaque regard un monde nouveau et absorber la beauté du monde, celle que la nuit dépose chaque matin et dont il ne reste qu'un voile de rosée ? » La réponse, merveilleuse est dans l'œuvre, « témoignage involontaire de l'amour qui agit en secret ». Encore merci Pierre. Et merci à celui qui a passé beaucoup de temps (et son agilité) à mettre en lumière cette œuvre. Sans oublier celles et ceux qui (outre Pierre et Marie) ont permis cette superbe réalisation au premier rang desquels il faut nommer Joseph et Camel.

Durant ce beau week-end, une courte mais très enrichissante **exposition** a, en outre, proposé quelques peintures de Pierre aux visiteurs.

Ces deux événements ont rassemblé plus de 200 personnes.

Pendant ce temps-là, les affaires continuent :

une prochaine exposition s'envisage sur le thème des « chemins », prenant prétexte des chemins des vignes passant le long de Manissy ;

rencontre avec les gérants de la cave pour trouver un accord à propos de la location des vignes en lien avec les indications préfectorales. Le vin se vend moins bien et le vigneron n'est pas très optimiste concernant les années à venir : affaire à suivre ;

remplacement du compresseur (pris en charge par les pères) et de la pompe (à notre charge) de la mini-station d'épuration de la maison ;

réparation des toilettes extérieures (urinoir et bouton poussoir des lavabos) ;

taille des figiers qui avaient bien souffert de la sécheresse de ces deux dernières années (et arrachage des arbres qui n'y ont pas résisté) ; et nous commençons à planter des grenadiers et quelques autres arbres qui ne craignent pas (ou moins) le changement climatique en cours ;

et célébration du « Côte du Rhône nouveau » au caveau ;

poursuite de l'entretien du petit bois et premier tour des cinquante hectares qui entourent la propriété, en vue d'établir un plan simple de gestion (accompagné par un mandataire) en vue d'établir une analyse économique, sociale et écologique de la forêt, une description des types de peuplement rencontrés et un programme de coupes et travaux divers à envisager... Le choix du bon gestionnaire du programme ne sera pas une mince affaire !

Jo et Camel poursuivent l'aménagement des abords de la chapelle : cheminement gravillonné, plantation d'une haie de photinias et peinture à l'intérieur pour effacer les traces d'eau le long du mur suite aux grosses pluies d'octobre.

A Montpellier, le père Raymond se remet très difficilement des suites d'un AVC déclenché après une opération pour résorber un anévrisme qui lui occasionnait quelques soucis sérieux. Outre les visites de Rose et de Claude, il sait qu'il peut compter sur notre amitié dans ce « parcours » difficile.



MANISSY

Le 12 octobre a été jour de fête qui voyait le dévoilement de la **fresque murale** de la chapelle extérieure. Une œuvre réalisée par Pierre Cayol sur une année pleine (ou presque) s'était décidée dans la foulée de la première exposition de Manissy, il y a trois ans. Un livret co-écrit par Pierre, Joseph Pacini et Olivier accompagnait cette découverte : « Je suis peintre, je le suis depuis toujours, c'est ma vocation, c'est mon métier. Je me sentais prêt pour accomplir ce travail comme l'ont fait tant

POUR MEDITER

« Longtemps j'ai attendu, longtemps j'ai espéré. Quelque chose devait surgir, quelqu'un parlerait, nous serions à nouveau portés par le courant.

J'approche de la mort, j'attends encore. Il me semble du moins que j'entends enfin ce que j'essaie de dire depuis trente ans, depuis toujours.

Et c'est une chose simple, absolument simple.

Qu'est-ce qui nous reste ?

Qu'est-ce qui reste quand il ne reste rien ? Ceci : Que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous demeure l'entre-nous qui nous fait hommes. Car si cela venait à manquer nous tomberions dans l'abîme, non pas du bestial, mais de l'inhumain ou du déshumain, le monstrueux chaos de terreur et de violence où tout se défait.

Cette mutuelle et primitive reconnaissance, c'est en un sens le banal et l'ordinaire de la vie.

C'est ce qui s'échange dans le travail partagé, dans les gestes simples de la

tendresse, dans les conversations au contenu peut-être dérisoire, mais où pourtant l'on converse, face à face, présents pour s'entendre... Alors il arrive qu'un presque rien, la lumière d'un visage, la musique d'une voix, le geste offert d'une main, tout d'un coup disent tout et que cet épuisé qu'on croyait noyé dans l'absence signe, d'un mouvement presque invisible, la présence de la présence... Primordiale parole où se désigne l'humain de l'humain. Elle peut être sans mots, dans l'aube impalpable du langage. Et si des mots le disent, ils sont chair et esprit, pétris d'une substance qui les exhausse au-dessus du langage ordinaire...

Il n'y a rien à ajouter à cet infime et pur commencement ; surtout pas ce qui fonderait, justifierait, expliquerait, etc. Il n'y a qu'à s'enfoncer dans cette sobre tendresse sans mesure ; alors tout sera donné, qui ne s'ajoutera pas, mais fructifiera à l'infini. »

Maurice Bellet,
Incipit, DDB, 1992, p. 8-10, 23-24.

UNE RECETTE

Poireaux panés.

Ingrédients :

12 poireaux – 2 œufs- 2 citrons – chapelure
– huile – persil – poivre – sel.

Préparation :

Nettoyer les poireaux – Les cuire à l'eau bouillante salée – Egoutter sur un linge et laisser refroidir – Battre les œufs dans une assiette creuse avec le sel et le poivre – Remplir une autre assiette avec de la chapelure – Passer les poireaux dans les œufs puis dans la chapelure – Cuire les poireaux dans une poêle avec de l'huile bien chaude – Egoutter et servir saupoudré de persil et de jus de citron.

Joël vous souhaite un bon appétit.

UN LIVRE

« D'où vient le partage des vies, entre une forme légitime et celle qui lui sert de repoussoir ? Le mendiant n'est-il que cet « homme sans », réduit à des besoins et des manques, que voit en lui une longue tradition ayant érigé en modèle... le citoyen

propriétaire.

Ce livre propose d'interroger et de remettre en cause ce partage des vies, de penser à nouveaux frais la figure du mendiant... comme une forme de vie critique, porteuse d'une vision renouvelée de la vie bonne... »
Alors on lira avec bonheur ce livre d'**Etienne Helmer**, enseignant de philosophie, intitulé **Mendier peut-être**, Verdier 2023.

Pour soutenir nos actions

Un stand de vente des produits du Mas de Carles (au gré des saisons) : le **jeudi matin**, sur le marché de Villeneuve les Avignon ; le **samedi matin**, de 9h à 12h, au Mas de Carles. Existe aussi un réseau de vente grâce au travail des « **ambassadeurs** » qui alimentent un certain nombre de personnes qui leur sont géographiquement proches.

Outre la vente, on peut se renseigner sur l'association, ses actions, ses dernières publications.

Ces achats de nos produits aident le Mas à vivre !

Vous pouvez aussi **acheter des livres** vendus sur place au Mas (ou pour certains disponibles à la librairie Clément VI à Avignon), commentaires de nos actions :

Sur l'histoire de l'association :

* *La mésange et l'amandier* : Joseph Persat, au service des exclus ou Les Cahiers du Mas de Carles 1, 2 et 3.

* *Une Terre, des hommes : au rendez-vous du Mas de Carles*, Cardère, 2021.

* La nouvelle édition de **L'histoire de l'association (1981-2021)**, Cardère, 2022.

Les actes des Rencontres Joseph Persat dans *Les Cahiers du mas de Carles* (N° 4-10, 12-13)

D'autres publications

* *Et puis ce fut le printemps : atelier d'écriture*, mars 2017, Cardère l'Ephémère, 10€.

* les écrits signés en commun par Bernard Lorenzato et Olivier Pety, sur l'histoire et les Pères de l'Eglise.

Un **catalogue** des livres publiés par le Mas de Carles sera bientôt à votre disposition. La vente de ces ouvrages est destinée à participer au financement de l'association Mas de Carles.

Vous pouvez aussi aider au financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Si cela vous tente, un RIB et au dos la somme mensuelle à prélever. Le trésorier fera le reste avec l'aide du secrétariat.

Nous avons mis en place un Fonds de Dotation permettant ainsi une bonne gestion de vos dons.

Pour les dons consentis aux associations qui fournissent gratuitement des repas ou des soins aux personnes en difficulté ou contribuent à leur logement, la réduction est de 75 % des sommes versées dans la limite de 1000 €. Pour les versements dépassant cette limite, la réduction est égale à 66 % dans la limite de 20 % du revenu imposable. Lorsque les dons dépassent cette limite, l'excédent est reporté sur les 5 années suivantes et ouvre droit à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions.

Pour tous renseignements vous pouvez vous adresser à Pierre Bonnefille le trésorier de l'association, par courrier adressé au Mas ou par mail tresorier@masdecарles.org



« Le service des pauvres est la seule et unique manière d'être chrétien »

Alors que le Secours catholique vient de publier son rapport annuel sur la pauvreté, dont les données sont alarmantes, Jean de Saint-Cheron nous rappelle l'importance de se tourner vers l'autre. Seule manière, estime-t-il, d'être véritablement chrétien, l'aide aux plus démunis se fait urgente.

Chaque matin depuis une semaine, avant d'enfourcher mon vélo pour aller au bureau, j'enfile des gants. Et chaque soir depuis une semaine, quand je relève le courrier, je trouve une ou deux lettres de relance du Secours catholique, de La Mie de pain, d'Aux captifs la libération ou des Petits frères des Pauvres. Le

froid est revenu, et il nous fait les poches tout en nous serrant le cœur. L'idée que cette dame que nous croisons tous les jours dans son sac de couchage, que Robert que nous avons rencontré à l'occasion d'une maraude, que Patrick qui a toujours le mot pour rire sur son banc public, dormiront dehors ce soir est insupportable. On entend des formules qui voudraient soulager notre conscience tourmentée : « C'est à l'État de prendre cela en charge ! » ; « On ne peut pas accueillir toute la misère du monde », etc. Mais tout l'Évangile et toute la Tradition psalmodient autre chose. Au soir du monde, nous serons jugés par tous les pauvres de l'histoire. Jésus nous l'a dit. L'Évangile et toute la Tradition nous commandent ne jamais détourner les yeux du frère nu, étranger, affamé.

Les pauvres et l'Église

Ainsi le service des pauvres n'est-il pas une manière d'être chrétien, mais la seule et unique manière. Il suffit de rouvrir le *Catéchisme de l'Église catholique* pour s'en convaincre : « Dieu bénit ceux qui viennent en aide aux pauvres et réprouve ceux qui s'en détournent. (...) L'amour des pauvres est même un des motifs du devoir de travailler, afin de "pouvoir faire le bien en secourant les nécessiteux" (Ep 4, 28). (...) S. Jean Chrysostome le rappelle vigoureusement : "Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs" (Laz. 1, 6 : PG 48, 992D). (...) Quand nous donnons aux pauvres les choses indispensables, nous ne leur faisons point de largesses personnelles, mais leur rendons ce qui est à eux. Nous remplissons bien plus un devoir de justice que nous n'accomplissons un acte de charité (S. Grégoire le Grand, Past. 3, 21). » Le salut du monde et la consolation des pauvres (c'est la

même chose) ne connaissent pas d'autre chemin que celui de la justice et de la charité.

Le père François Odinet, aumônier du Secours catholique, vient de faire paraître *Maintenant, le Royaume* (Desclée de Brouwer, 2024), un essai très utilement sous-titré « *Hors des pauvres, pas de salut* ». Il y démontre en particulier que les pauvres détiennent dans l'Église une autorité aussi paradoxale qu'incontestable. À l'image de ce Royaume de Dieu qui vient, qui en un sens est déjà là, au milieu de nous, et que nous ne voyons pas. Mais « *la conviction que le Royaume vient, qu'il s'approche par les interstices qui demeurent malgré l'exercice des pouvoirs humains, peut nourrir notre espérance* », écrit-il. Car « *la créativité des disciples du Christ, stimulée par l'Esprit Saint, invite à concevoir la mission de l'Église, pas seulement comme l'annonce d'un message, mais comme une véritable expérience humaine, autant personnelle que relationnelle et sociale* ».

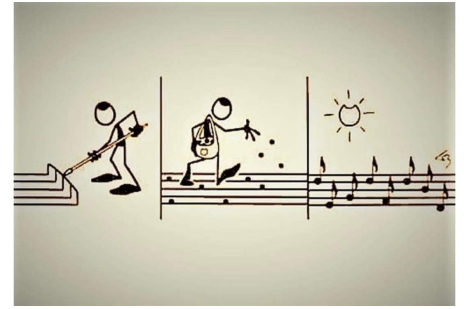
Saisir l'opportunité d'aider

Avis à ceux qui à tous crins voudraient sauver une « civilisation occidentale » momifiée (et largement fantasmée) par d'autres moyens que celui-ci, ces mots de la grande Cristina Campo : « (La civilisation occidentale) ne me semble plus être une civilisation, elle n'a plus rien des caractéristiques qui composent une civilisation. Une civilisation se transmet avec amour. » S'il est bien un lieu où les chrétiens doivent être des signes de contradiction en même temps que de communion, c'est dans l'amour et le service des pauvres.

À chacun il est commandé de s'ouvrir à cet autre dont la misère nous dérange, nous angoisse, au point que nous voudrions parfois ne pas l'avoir vue. Les premiers frimas sont peut-être l'occasion de

saisir l'une des nombreuses initiatives qui nous sont faites.

Jean de Saint-Chéron,
La Croix, 18/11/2024



AUTORISATION DE PRELEVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, le **prélèvement mensuel** ordonné par le « *Fonds de Dotation Mas de Carles* » au profit des actions du Mas de Carles.

Joindre obligatoirement un R.I.B., svp.

NOM : _____

Prénom : _____

Code Postal : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

Verse la somme de : _____ €

tous les ____ de chaque mois

à compter du : _____

Date :

Signature :